

**Entre trauma et protection : quel devenir pour les enfants juifs cachés en France (1940-1944) ?,  
Marion Feldman, Toulouse, érès, coll. « La vie de l'enfant », 2009**

9 Voilà un livre passionnant et essentiel qui livre une réflexion nouvelle sur le devenir des enfants juifs qui ont été cachés pendant la guerre, dans les campagnes, dans des familles d'accueil, par des institutions comme l'OSE (Œuvre de secours aux enfants). On s'est encore trop peu intéressé en France aux dommages subis par ces enfants qui ont actuellement entre 65 et 80 ans, notamment parce qu'ils étaient des survivants et étaient censés avoir eu la « chance » d'avoir échappé aux massacres de la Shoah, d'avoir été sauvés ! Or, l'étude de Marion Feldman montre combien ces enfants ont dû vivre de nombreux traumatismes, entre désaffiliation, déculturation, maltraitements, violences subies à différents niveaux.

10 Une désaffiliation : outre l'arrachage aux parents qui s'est fait dans la violence de l'urgence et du non-dit, pour mieux les protéger, les enfants ont dû changer d'identité, pris dans une double injonction : enfouir ses origines mais surtout ne pas les oublier. L'accès à l'historicité, facteur essentiel dans le processus identitaire, a été proscrit afin de répondre à la mesure de protection qui était d'effacer le système de parenté premier, la filiation première. Quand les déportés sont revenus (pour ceux qui sont revenus), ils n'ont pas reconnu leurs enfants, et ceux-ci ne les ont pas reconnus. Les retrouvailles ont été douloureuses, d'autant que certains enfants s'étaient attachés à leur famille d'accueil, quelle que soit la réalité des traitements subis.

11 Une déculturation : déculturer, c'est rendre le familier étranger. C'est une atteinte narcissique profonde. Le camouflage, qui était vital, s'est souvent accompagné de honte – la société entière désignant comme une honte le fait d'être juif –, une honte de soi qui a atteint ces enfants dans leur construction et leur développement. La peur fut la compagne de route pour ces enfants qui ont rencontré, de façon très précoce, la part sombre de l'humain.

12 La symptomatologie des enfants cachés est constante chez tous les enfants dont l'auteur a recueilli les témoignages (et que l'on retrouve dans les études émanant d'autres pays). L'effraction psychique (anxiété, autodévalorisation, doutes, changements de personnalité, troubles de la mémoire, problèmes psychosomatiques, perte de l'orientation spatiotemporelle), les symptômes liés à un sentiment de survie, ont perduré bien au-delà de ces quatre années de guerre.

13 Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera de nombreux témoignages de ces enfants « âgés » qui livrent, certains pour la première fois, leur histoire. Tous ont mis beaucoup de temps à penser que leurs difficultés de vie, voire à vivre, notamment des difficultés dans la relation à leurs propre enfants, qu'on retrouve de façon récurrente dans les témoignages, pouvaient se rattacher à cette période de leur histoire personnelle et sociale : la guerre et la volonté d'extermination des juifs, voulue par les uns et dans la complicité du gouvernement vichyste, dans une époque marquée par l'antisémitisme.

<sup>14</sup> Cet ouvrage est nécessaire, il propose des outils pour comprendre les traumatismes, quand le silence autour est un autre traumatisme. Il est d'autres guerres, d'autres génocides, d'autres mouvements politiques actuels qui génèrent chez les enfants des traumatismes aussi implacables de conséquences pour leur construction. Je laisse Marie Rose Moro, qui a fait la préface de cet ouvrage, conclure : « Continuer à développer dans l'université française ce genre de travaux est une nécessité éthique mais aussi clinique, [...] non seulement pour réparer mais aussi comprendre et développer une capacité d'empathie qui permettra peut-être que les enfants ne soient plus utilisés comme une arme de destruction massive, ici et ailleurs. C'est un des enjeux d'aujourd'hui et de demain, de la psychiatrie en situation humanitaire. »

<sup>15</sup> *Catherine Potel-Baranes,*

<sup>16</sup> *psychomotricienne, Paris.*